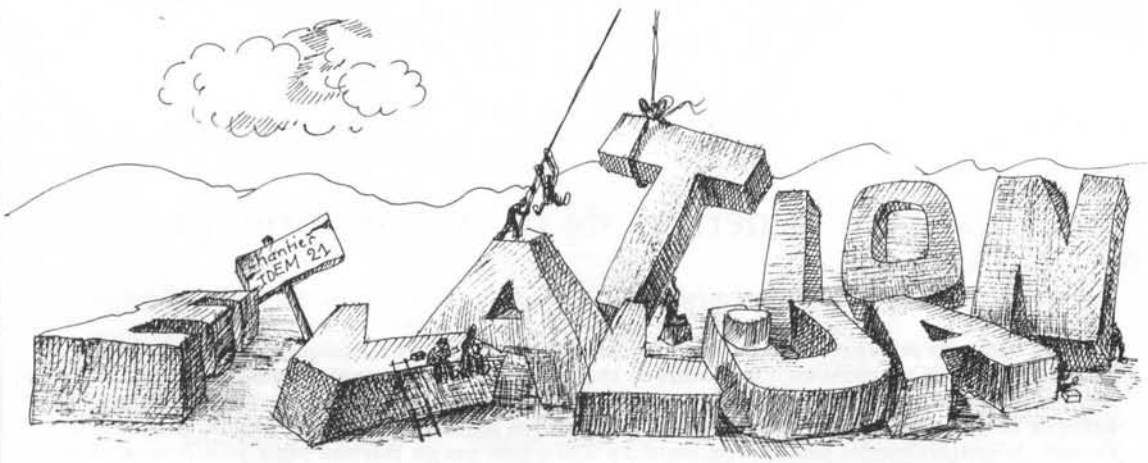
Chapitre III

En guise de conclusion



Le dessin dans le tapis

Lignes directrices

Lorsque l'on regarde un tapis persan de près, on voit ici un lion, là un archer, plus loin un rameau de feuilles mais, si l'on s'éloigne, on s'aperçoit que ce tapis n'est pas seulement une accumulation de petits dessins. De loin, les détails s'estompent et l'on ne distingue plus que les grandes lignes autour desquelles les dessins s'organisent.

De même dans nos travaux, maintenant, des lignes directrices apparaissent. Tout d'abord, les outils présentés témoignent d'une démarche pédagogique centrée sur l'apprenant lui-même. On ne peut enseigner qu'en s'appuyant sur l'élève, sur ce qu'il connaît ou croit connaître, en bref, sur ses représentations. Et c'est là que se place l'évaluation diagnostique préalable à toute acquisition ce qui permettra de varier les stratégies d'apprentissages. Par exemple en éducation artistique, un test de début d'année peut évaluer les connaissances au niveau du vocabulaire courant de la discipline tel que : symétrie, répétition... un autre permettra de connaître les représentations au niveau de l'espace, un autre sur les motivations.

Les connaissances et les manques une fois délimités, un des buts essentiels de l'apprentissage est de favoriser la réussite de l'élève en variant les stratégies d'enseignement pour tenir compte des motivations, des différences dans la manière d'apprendre (visuels/auditifs, réflexifs/impulsifs, dépendants ou non du champ) des différences de personnalité, de comportement et de rythme. Ces diverses stratégies permettent de combler les manques et reconnaissent le droit à l'erreur, celle-ci étant considérée comme formatrice. A travers cette démarche, l'élève pourra trouver son propre cheminement avec des fiches-guides, des tâches diversifiées, donc on favorise l'individualisation du travail et l'autonomie de l'apprenant. L'évaluation formative permet alors à l'élève de se situer régulièrement par rapport à l'objectif de départ.

Ce type de pédagogie a pour mérite de clarifier les rapports entre les élèves et le professeur qui doit définir plus précisément ses objectifs et les leur faire connaître :
- ***Voici ce que je veux que vous sachiez faire à la fin de l'année.***
- ***Voici les critères qui vous permettront de savoir si la tâche est réussie.***
- ***Voici les méthodes de travail pour atteindre le résultat.***

Et Freinet là-dedans ?

Les outils d'évaluation sont liés à un choix pédagogique. A travers notre conception de l'évaluation, un certain nombre des invariants de la pédagogie Freinet se retrouvent :

— **pédagogie centrée sur l'apprenant,**
— **pédagogie de la réussite,**
— **pédagogie du contrat.**

Mais tous ces outils doivent être replacés dans le contexte des relations que crée la classe coopérative où l'élève peut intervenir dans l'élaboration des outils aux différentes étapes du contrat.

Annie François - Jacqueline Perrin

Dangers et dérives de ce type de pratiques

Bien sûr, mettre en place un système d'évaluation comporte quelques risques. En voici quelques-uns (liste non limitative).

D'abord le danger inhérent à tout modèle : à vouloir faire coïncider ses pratiques avec un joli schéma, on risque de perdre ce qui constitue l'originalité de chaque enseignant : le modèle a toujours raison et ce sont alors les pratiques qui ont toujours tort. A avoir trop le nez sur les grilles, chacun risque de perdre de vue les lignes de force de sa pratique pédagogique : les croix dans les cases cachent les finalités.

Ensuite, le système semble parfois bien lourd : n'utilise-t-on pas un marteau pilon pour écraser les mouches ? L'enseignant lui-même risque l'écrasement sous l'amoncellement des fiches et des grilles...

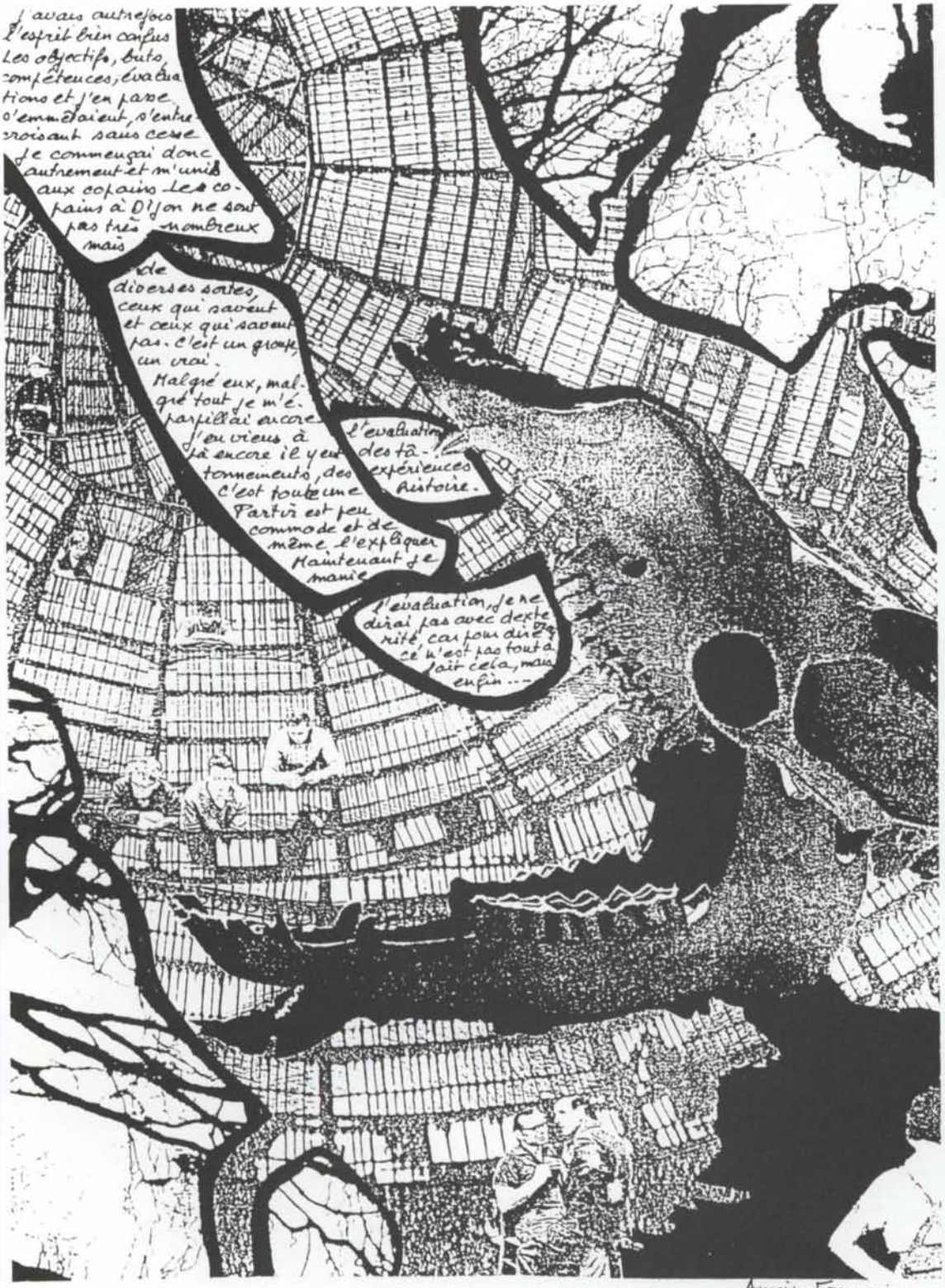
Et l'évaluation étant à la mode (nous, ça fait longtemps qu'on travaille dessus, merci !) on se dit qu'on est dans le coup. Artificiel, mécanique, désincarné, le truc roule, mais à vide. Les élèves n'en voient pas forcément l'utilité, préférant, les monstres, dessiner plutôt que remplir leur fiche d'auto-évaluation sur leur dernier dessin. Le système perd le réel de vue.

On risque également de privilégier le cognitif aux dépens du relationnel. Les relations élèves/élèves, élèves/profs passent à l'arrière plan.

Mais il y a le groupe départemental, les copains. Et les élèves sont là. Deux sacrés garde-fous. D'autant que l'expression libre est présente dans nos classes. Elle n'apparaît guère dans ce dossier car ce n'est pas le but. Enfin, nos fiches sont au service de l'apprentissage, faisant aussi se rejoindre le savoir, les démarches et le relationnel.

Voici quelques-uns des dangers de l'évaluation aiguë. Mais il nous semble que, dans la plupart des classes, on est loin d'en être là ! Pour dériver, il faut déjà avoir embarqué...

Mis en forme par G. François à partir des notes prises pendant une discussion au sein de l'IDEM 21.



Annie François